

Libération du Bitcherland

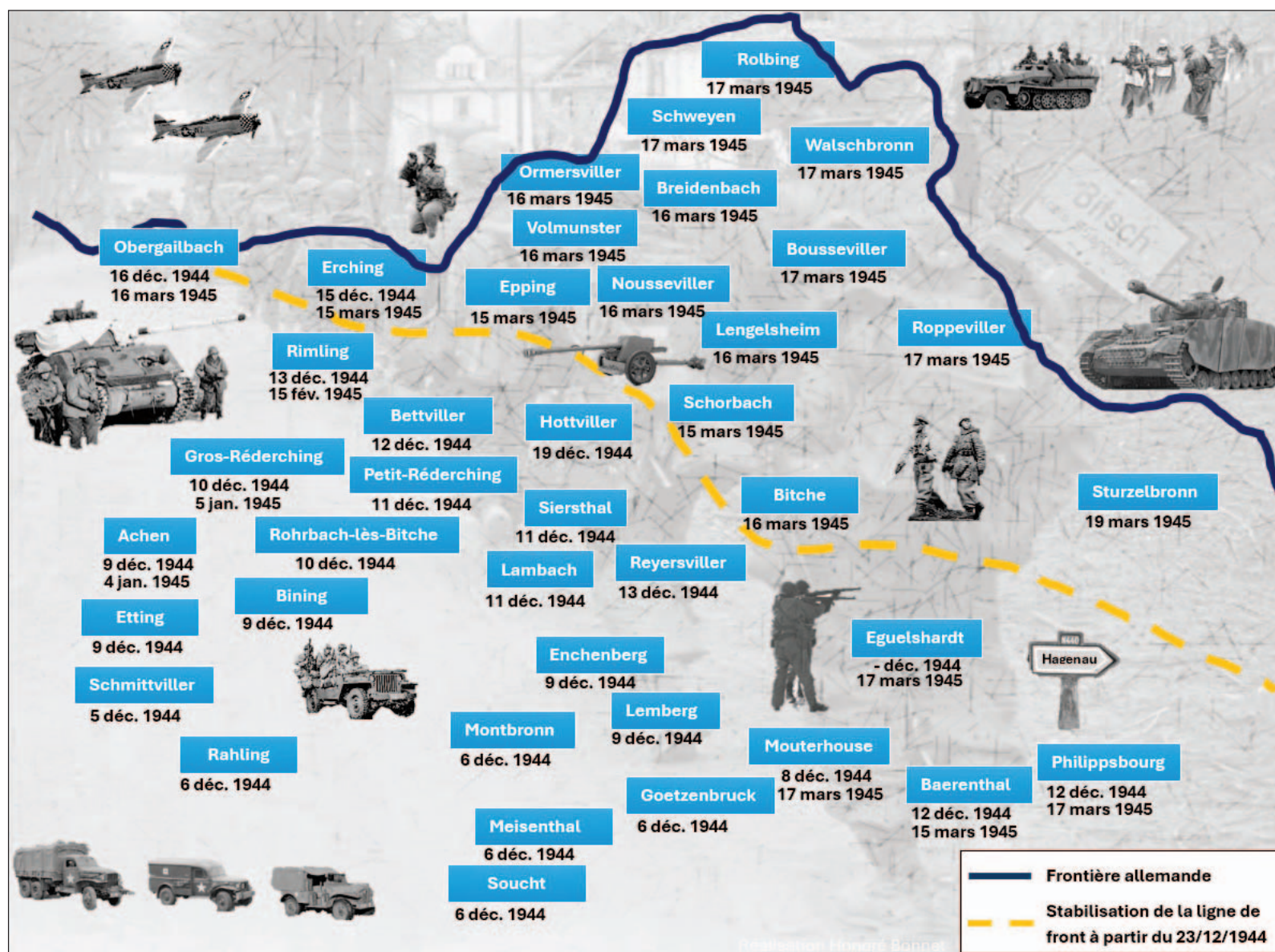
« Les combats pour la libération du pays de Bitche se sont déroulés du 5 décembre 1944 au 17 mars 1945. Cette libération a été rythmée par une guerre de mouvement mais également par une guerre de position. Par ailleurs les unités américaines et allemandes engagées changeront tout au long de la bataille du Bitcherland », résume Joël Beck, le président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine (SHAL).

La 44th Infantry Division, la 45th Infantry Division, la 100th Infantry Division ainsi que les troupes de Patton, libérèrent les premiers villages du Bitcherland à partir du 5 décembre 1944. Les unités américaines continuèrent leur avancée vers le Nord et à partir du 23 décembre 1944 s'immobilisèrent sur une ligne allant de Rimling à Bitche. Les villages au Sud de cette ligne comme Schmittviller, Etting, Achen, Rahling, Siersthal, Hottviller ou encore Baerenthal furent donc libérés. Ensuite les troupes américaines de Patton ont été contraintes de quitter le Bitcherland pour les Ardennes belges afin d'enrayer l'offensive allemande de l'opération «Wacht am Rhein».

De l'opération «Nordwind» à la guerre de position

Ainsi à la fin du mois de décembre 1944, le Pays de Bitche se vide progressivement de ses forces américaines. Les troupes restantes furent donc très réduites et durent étaler leurs lignes de défense. Les Allemands profitèrent de l'occasion pour lancer l'opération «Nordwind» dans la nuit du 31 décembre 1944 sur l'ensemble du Bitcherland, d'Est en Ouest. L'offensive allemande prendra fin autour du 10 janvier après d'âpres combats. Certains villages comme Gros-Réderching ou encore Achen connurent une seconde libération. Ainsi une longue période de guerre de position débuta avec l'offensive Nordwind. Le front qui serpentait de Rimling, Bettviller, Lambach, Lemberg jusqu'à Althorn, s'immobilisa, les Allemands manquant de forces suffisantes pour repousser les Américains.

Le gel du front ne signifiait pas que la guerre ne faisait plus rage, mais constituait uniquement un changement de stratégie et une décroissance des combats frontaux. En effet, de la mi-janvier 1945 à mars 1945, le harcèlement aérien au-dessus du Bitcherland avait pour but d'affaiblir au maximum les Allemands. Bitche n'était pas épargné, la citadelle et la ville étant bombardées le 23 janvier par une douzaine d'avions américains. La



météo hivernale contraignit l'aviation alliée à rester au sol pendant plusieurs jours au début du mois de février, puis les sorties aériennes ont repris, faisant parfois de nombreuses victimes parmi la population civile comme ce fut le cas à Erching le 23 février 1945.

Le 15 février 1945, la 44th Infantry Division lança une opération de grande envergure pour réduire le saillant allemand établi entre Gros-Réderching et Rimling. L'offensive permit en outre de réduire cette percée mais également de libérer cette fois définitivement le village de Rimling.

La reprise de l'offensive américaine

Après la première semaine de mars 1945, les villages à l'arrière de la ligne de front, tels que Soucht, Meisenthal, Petit-Réderching, Mont-

bronn ou Rahling, accueillirent de nouvelles unités américaines et des véhicules, préfigurant une relance de l'offensive américaine. Ainsi, en parallèle de l'assaut de la 100th US Infantry Division sur Bitche, le reste des unités des 15^e et 6^e Corps d'armée américains devait mener des offensives vers le Nord et le Westwall (Ligne Siegfried) afin d'entrer en Allemagne. Les éléments de la 1^{ère} Armée allemande, défendant le secteur du Bitcherland, souffraient d'une pénurie chronique de munitions, d'hommes et de carburant, et les unités en première ligne n'avaient pas toutes la même expérience au combat. Malgré la dégradation progressive du front de l'ouest en mars 1945, les unités de la Waffen SS maintenaient une vive résistance dans les secteurs qu'elles occupaient.

Dans la nuit du 14 au 15 mars 1945, les unités améri-

caines commencèrent à progresser dès 1h du matin, après un feu de barrage orchestré par une dizaine de bataillons d'artillerie comme ce fut le cas autour de Rimling. Les éléments des 45th Infantry Division et 3rd Infantry Division furent violemment pris à partie par l'artillerie allemande et furent ralentis dans leur progression par les nombreuses mines et barbelés posés pendant plus de trois mois par les Allemands. Ainsi, les communes d'Erching et Guiderkirch connurent d'intenses combats avant de tomber au cours de la journée, tout comme Epping et Urbach.

Le 16 mars 1945, l'offensive continua avec la prise d'Obergailbach, par la 45th Infantry Division, qui fit son entrée en Allemagne après quelques combats. À l'Est, les éléments de la 3rd Infantry Division libéraient Ormersviller, Volmunster, Eschviller, Loutzville, Dollen-

bach, Nousseviller et Weiskirch face à une résistance quasi-inexistante. La ville de Bitche prise, les troupes de la 100th Infantry Division reprirent leur marche vers l'Allemagne et prirent Hanviller, Roppeviller, Waldhouse, Walschbronn et Dorst le 17 mars. En entrant dans les villages au nord de Bitche, les Américains furent saisis par l'ampleur des destructions. En effet, ces villages avaient été bombardés lors des combats de 1940 puis intégrés par les Allemands au terrain de manœuvre de Bitche (Truppenübungsplatz), et à nouveau meurtris en décembre 1944. Véritables champs de ruines, ces villages étaient totalement vidés de leurs habitants et réduits à l'état de villes fantômes.

Dans les Vosges du Nord, la 42nd Infantry Division prit Baerenthal le 15 mars, puis libéra Mouterhouse, Philippsbourg, Bannstein et Sturzelbronn le 17 mars.

Dans ce secteur, la résistance allemande du 16. Volksgrenadier Division fut encore plus faible, du fait de la répartition des troupes disponibles sur la ligne de front et du bas moral qui conduisirent une grande partie de l'infanterie allemande à se rendre.

«Au matin du 18 mars 1945, les combats au Bitcherland étaient terminés : seules l'artillerie et les troupes de second échelon, ou en repos, se trouvaient encore au Pays de Bitche. La guerre était finie, mais les mines et obus non explosés continuèrent à tuer et mutiler pendant plusieurs années. De plus, le calvaire n'était malheureusement pas terminé pour les milliers de Malgré-Nous encore internés par les Russes dans les camps de l'Est, dont beaucoup ne reviendront pas» conclut Honoré Bonnet, membre de la SHAL.